

Aspis (Clipea-Kelibia)

G. Camps et M.-H. Fantar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1195>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1195](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1195)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 977-980

ISBN : 2-85744-443-5

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps et M.-H. Fantar, « Aspis (Clipea-Kelibia) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 7 | 1989, document A297, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1195>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Aspis (Clipea-Kelibia)

G. Camps et M.-H. Fantar

L'Histoire (G. Camps)

- 1 Le nom de la ville d'Aspis paraît pour la première fois lors de l'expédition d'Agathocle, en août 310 av. J.-C. (Strabon XVII, 3, 16). Aspis est situé sur la côte orientale du Cap Bon, à 30 km au sud de l'extrémité du promontoire. Le site, très favorable, est celui d'une colline qui domine de 77 m le Ras Mostefa (le *Taphitis akra* de Strabon). La forme surbaissée de la colline, qui ressemble à un bouclier couché sur le sol, serait à l'origine du nom qui fut traduit en latin par *Clipea*, forme plurielle qui fait problème.
- 2 Alors que Diodore ne mentionne jamais Aspis dans son récit de l'expédition d'Agathocle, Strabon précise qu'Agathocle établit des Siciliens dans la ville. On en a déduit, un peu rapidement, qu'Aspis était une fondation du Syracusain. Il aurait été surprenant qu'un site présentant de tels avantages ait été négligé par les Phéniciens ou les Carthaginois. Le port antique à en juger par les restes de quais, était ouvert au sud-est, le Ras Mostefa offrait une excellente protection contre les vents d'ouest ou du nord ; de plus Aspis était le port le plus proche de Cossyre (Pantelleria), île avec laquelle les commerçants puniques entretenaient des relations très suivies et d'où ils importaient l'obsidienne.
- 3 En 1966 et 1967, une mission italo-tunisienne sous la conduite de S. Moscati et M. Fantar découvrit, sous la forteresse espagnole remaniée par les Turcs, les restes d'un mur d'enceinte en gros blocs polygonaux posés à sec, selon les principes de construction en vogue au V^e siècle av. J.-C. Des remaniements de cette enceinte ont pu être datés des III^e et IV^e siècles av. J.-C. grâce à la céramique et à la numismatique. Antérieurement à ces fouilles, la découverte d'une nécropole punique au voisinage et de tombes puniques à l'intérieur même de la forteresse turque auraient dû faire renoncer à l'idée qu'Aspis avait été une création d'Agathocle.
- 4 Quoi qu'il en soit, l'occupation d'Aspis/Clipea est le souci permanent des stratèges qui débarquent en Afrique et y font campagne. S. Gsell supposa même qu'Agathocle y avait construit un arsenal qui aurait occupé, par rapport à Carthage, une position symétrique

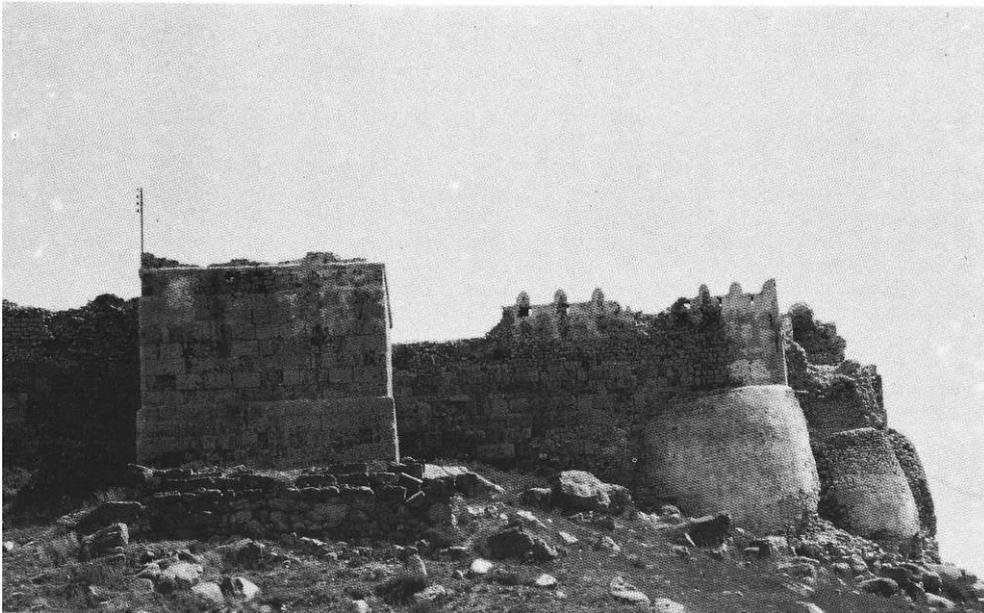
de celle de Bizerte où il établit effectivement un chantier de construction navale. Nous retrouvons, lors de l'expédition des consuls Manlius et Régulus, en 256, le même intérêt stratégique pour cette place portuaire. Débarquant au voisinage de Clipea, les Romains s'emparent du port et de la forteresse qui le contrôle. Après la défaite de Régulus, 2000 hommes qui avaient échappé au massacre se réfugient à Clipea. En 254, la flotte romaine, qui est sortie victorieuse de la bataille du Cap Hermès (Cap Bon), fait escale à Clipea pour évacuer ces troupes.

- 5 Lors de la Deuxième Guerre punique, un nouveau débarquement romain a lieu à Clipea, en 208, mais après quelques razzias, la flotte romaine, qui se heurte aux galères puniques dans les eaux mêmes de Clipea, se retire.
- 6 Clipea, résista victorieusement, en 148, aux troupes de Pison et Mancinus, mais comme les rares cités puniques qui étaient restées fidèles à Carthage, elle fut détruite ou du moins démantelée après la chute de la ville.
- 7 Il est encore fait allusion à Clipea, qui avait sans doute retrouvé rapidement son importance, lors de la campagne de César en Afrique : la flotte césarienne passa au large de la ville qui était tenue par le pompéien Cn. Calpurnius Pison à la tête de 3000 cavaliers. Le débarquement de César eut lieu plus au sud, au voisinage d'Hadrumète.
- 8 Devenue colonie julienne, peut-être du vivant même de César, et bien que Pline ne la considère que comme une ville libre, Clipea devint la ville la plus importante du Cap Bon. *Colonia Julia Clipea* connut une certaine prospérité durant les siècles de l'empire romain. Elle devint le siège d'un évêché dont le titulaire fut présent aux conciles de 411, de 525 et de 649. L'évêque de Clipea est également inscrit sur la notice de l'Église d'Afrique de 484. Au VI^e siècle, les Byzantins renforcent ou reconstruisent les fortifications ; la forteresse actuelle est la forteresse byzantine à peine remaniée. C'est de l'époque byzantine que date le magnifique baptistère, aujourd'hui déposé au Musée du Bardo, qui fut trouvé à quelques kilomètres au nord de Clipea, en bordure de la mer, sur la rive droite de l'oued Haïdra. Clipea fut la dernière possession byzantine en Afrique ; de son port s'embarquèrent les réfugiés pour Cossyre ; c'est du moins ce que nous disent El Bekri et El Tijani.
- 9 Clipea, devenue Kelibia, intéressa les puissances maritimes européennes tout le long du Moyen Age ; au XVI^e siècle, les Espagnols l'occupèrent plusieurs fois et reconstruisirent la forteresse que les Turcs entretenirent médiocrement. La ville tomba peu à peu en somnolence, son port trop peu profond et ensablé perdit de son intérêt. Elle n'a retrouvé sa vitalité qu'avec le développement récent du tourisme balnéaire.

Le toponyme (M. Fantar)

- 10 Le toponyme Clipea est attesté dans un vers de Quintus Ennius et rapporté par Apulée de Madaure « Quintus Ennius a décrit une Gastronomie en vers.. je me rappelle quelques uns de ces vers ; je vais les réciter : “*Omnibus ut Clipea praestat mustela marina*” » (Apologie, XXXIX, 3).

La citadelle de Kelibia (Aspis) (photo M. Fantar)



- 11 Mais en ce qui concerne Aspis, on a proposé d'y voir la traduction d'un toponyme d'origine punique à savoir MGN qui signifie « bouclier ». Nous savons par ailleurs que l'un des dieux du panthéon punique porte le nom de « B'1 MGNM » c'est-à-dire « le maître des Boucliers. (CIS I, 3778). Dans le cadre de cette hypothèse fort séduisante, la ville s'appellerait MGN avant d'être baptisée « Aspis », on pourrait invoquer à ce propos la tendance des Grecs à vouloir tout ramener à leur propre langue, traduisant les théonymes, les anthroponymes et souvent aussi les toponymes ; c'est ainsi que « Qrt Hdšt » est souvent rendu par Néapolis.
- 12 Mais il y aurait lieu aussi de verser au dossier le toponyme Taphitis donné par Strabon. Du toponyme libyque on peut, par altération voulue ou non voulue et par adaptation, parvenir à la forme Aspis ; cela suppose la chute du « t » libyque, phénomène attesté puisque nous savons par un texte de Tijani que la ville de Gigthis portait au temps de ce voyageur hafside le nom de « Tagight : le passage d'Aphitis à Aspis paraîtrait donc également possible.

Le dossier archéologique

- 13 Au cours de ces dernières années, le dossier archéologique s'est considérablement enrichi pour les périodes punique et romaine. C'est ainsi qu'on a fouillé une nécropole aux caveaux de forme ternaire avec puits doté d'un escalier d'accès, dromos et chambre funéraire aménagés au flanc d'une colline gréseuse aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. Certaines tombes semblent même du II^e siècle avant J.-C. On y a recueilli un riche matériel : poterie ordinaire, céramique à vernis noir, amulettes, objets en métal tels que ciseaux et strigiles etc.
- 14 Certaines chambres funéraires présentent sur l'une ou l'autre de leurs parois des textes puniques tracés à l'ocre rouge en caractère cursifs dits communément néopuniques. L'une d'elles concernerait le maître de l'ouvrage : une véritable signature.

- 15 Pour la période romaine, les apports de ces dernières années ont été considérables : le Capitole dont il reste une partie du podium et un fragment de l'entablement pourvu d'une riche décoration architecturale. Non loin de cette zone sacrée, on a mis au jour des belles villas qui témoignent de l'opulence de ceux qui les avaient fait bâtir. A la magnificence de l'architecture s'ajoutent les merveilles de la mosaïque riche de couleurs et d'images empruntées à la nature, aux préoccupations socioculturelles et à la mythologie : des scènes de chasse décorent les sols d'un édifice immense qui semble avoir été une habitation privée ou le siège d'une association de chasseurs ; dans l'une des pièces, une mosaïque est consacrée au culte de Diane, la déesse chasseresse. Installé au pied du fort de Kélibia, cet édifice a succédé à une fabrique de garum dont on a reconnu des bassins au dessous de certains sols de mosaïques ; on y a retiré une quantité considérable d'arêtes de poissons.
- 16 Bien que l'étude chronologique n'ait pas encore été faite avec toute la minutie requise, la céramique et la stylistique de la mosaïque permettent d'ores et déjà de proposer la fin du III^e ou le début du IV^e siècle après J.-C. comme un *terminus post quem*. D'autres mosaïques ont été mises au jour, les unes païennes (mythe de Marsyas) les autres paléochrétiennes (épitaphes). Avec le dossier archéologique, on peut donc couvrir une tranche de l'histoire d'Aspis allant du IV^e siècle avant J.-C. jusqu'aux V^e et VI^e siècles de l'ère chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

BARRECA F., Le fortificazioni puniche sul Capo Bon : prospezione archeologica, Rome, 1983, p. 29-38.

COURTOIS C., « Sur un baptistère découvert dans la région de Kelibia (Cap Bon) », *Karthago*, VI, 1955, p. 97-127.

FANTAR M., « Présence punique au Cap Bon », *Africa*, t. V-VI, 1978, p. 51-70 ; Id. « L'archéologie punique au Cap Bon. Découvertes récentes », *Rivista di Studi fenici*, t. XIII, 2, p. 211-221.

MOSCATI S., *Tra Cartagine e Roma*, 1971, p. 30-31.

INDEX

Mots-clés : Antiquité